

## LE MANIFESTE DU LOUP

de Peter A. Dettling\*



Depuis la motion Maissen en 2001 (Vivre la nature. Sans loups) le parlement suisse débat de la question des loups. Plus de vingt ans et une votation fédérale plus tard le débat autour du loup n'est pas encore clos. Bien au contraire!

Aldo Leopold, une coryphée de l'éthique de la nature, a écrit un jour: «De regarder dans les yeux d'un loup, c'est comme de voir ta propre âme. J'espère que tu aimes ce que tu vois.» Je m'occupe professionnellement depuis plus de 20 ans de loups sauvages et je suis très préoccupé de l'évolution du débat ici. Et il ajoute: «Non. Je n'aime pas ce que je vois.» La vérité est que ce débat de longue haleine a plongé notre société dans un état d'esprit agressif, surchauffé et surexcité. L'extrémisme et la discrimination à l'égard d'une espèce animale et des dissidents, un pur spécifisme <sup>1</sup> en sont les conséquences.

Je vis au cœur du territoire des loups. Je suis un Grisonnais, un Susilvannais, un Montagnard et un fier Romanche, c'est à dire quelqu'un qui est journallement témoin de la cohabitation de l'homme et du loup. J'ai pu rapporter comment certains propriétaires de moutons les ont protégés contre les loups et d'autres éléments naturels. C'est fascinant de pouvoir vivre de tels moments en direct et cela me laisse croire en un futur meilleur. Malgré cela il y a et il y a eu aussi des incidents désagréables, auxquels j'ai dû assister. Plus d'une fois j'ai été agressé par des paysans ou des chasseurs, uniquement parce que je crois à une vision de coexistence avec les loups. De tels rencontres m'attristent avant tout, car le loup est pour nous les

humains plus un allié qu'un ennemi. Le plus important est que nous commençons à ne plus seulement réduire les loups à des attaques de moutons, mais que nous considérons ces créatures dans leur d'ensemble et que nous agissions en conséquence. Nous devons quitter les sentiers qui nous mène à des temps depuis longtemps révolus, où les fusils, les cartouches et le sang des loups et des moutons dominaient la scène. Pour cela il est absolument nécessaire, que des personnes, des groupements, des institutions et des organisations exigent avec véhémence un autre type de débat, un traitement équitable et scientifiquement fondé des loups. Si nous réussissons, alors naîtra une des plus belles histoires de coexistence, qui n'aie jamais été écrite – et ce ici, chez nous en Suisse.

Entre-temps, une pétition a été lancée en ligne pour revendiquer le maintien de la protection en vigueur des loups. En même temps une lettre a été adressée à Madame la Conseillère Fédérale Sommaruga. Un nouveau référendum revendiquant un moratorium de tirs d'abattage est également envisagé (plus d'informations sous [Wildtierschutz.com](http://Wildtierschutz.com)). Il est temps d'agir, car une fois les portes de la chasse aux loups ouvertes, il sera très difficile de les refermer à nouveau.



## **LE RETOUR DES LOUPS – UNE CHANCE JUSQU'À PRÉSENT RATÉE**

La recolonisation des loups en Suisse s'est déroulée lentement. Depuis l'apparition des premiers loups au milieu des années 1990 cela a duré 17 ans jusqu'à ce qu'une famille de loups fut fondée. Il a fallu encore dix ans de plus, c'est à dire en tout 27 ans, pour que soit atteint le seuil actuel d'environ 22 familles de loups, ce qui correspond à environ 180 à 200 bêtes.

La lente propagation des peuplements de loups a laissé à la société assez de temps, pour instaurer les mesures de protection nécessaires pour les animaux de rente et ensuite de consolider ces mesures de façon conséquente. Des premiers projets pilotes ont été lancés avec succès. Parallèlement de nouvelles études scientifiques et des

rapports de recherches sur le terrain, qui ont fondamentalement révolutionné la science du loup, ont été publiés pratiquement annuellement. Ce qu'il fallait, c'était une sage gestion politique avec une vision durable ainsi que la volonté des éleveurs de protéger leurs animaux de rente. Ces deux éléments ne furent et ne sont réalisés que d'une façon limitée.

Alors que certains éleveurs relevaient ce nouveau défi et commençaient à protéger leurs troupeaux, d'autres ne réalisaient la protection des troupeaux qu'à contre cœur ou la refusaient carrément. Simultanément des politiciens prenaient le thème du loup comme une chance pour se profiler et faire de la politique partisane. Au lieu de rester raisonnable, ils versaient de l'huile sur le feu en jouant sur les émotions et la désinformation. Le loup devint le jouet de la politique et servit de bouc émissaire pour tout ce qui marche de travers dans l'agriculture de montagne – un triste spectacle.

En même temps apparaît clairement, que la politique, les gardes-chasse, les chasseurs et les éleveurs misent de plus en plus sur les fusils, les cartouches et le sang du loup. C'est une voie sans gloire qui est empruntée ici. Notamment si on pense avec quelles justifications les revendications d'abattage ont été autorisées et quelles conséquences elles ont eues (*protection des troupeaux bâclée*). Pour éviter à l'avenir une expansion des scénarios de ce genre, il faudra revendiquer à haute voix une façon pacifique de cohabitation entre l'homme et le loup.

## **LA RÉGULATION EST UN RETOURS DE MANIVELLE**

Des groupements d'éleveurs et certains politiciens revendiquent à haute voix «une régulation responsable des effectifs de loups» et déclare celle-ci comme une sorte de compromis. Beaucoup ne se rendent pas compte, ce que cela signifie exactement:

- ◆ Chaque année des louveteaux sont abattus, alors qu'ils n'ont pas encore atteint l'âge de six mois. Il y aura des tirs ratés, c'est-à-dire que des loups, que la loi protège, pourront malgré tout être abattus, sans punition pour le tireur. Des familles de loups et leurs structures sensibles seront détruites. En conséquence les loups survivants forceront plutôt leur pression sur les animaux de rente, à la place de la diminuer.

- ◆ Tandis que semaine par semaine des loups sont abattus, sur les alpages des centaines de moutons et d'animaux de rente seront la proie des loups, parce que les mesures de protection ne sont réalisées que marginalement.

◆ À part les pertes relativement faibles causées par les loups, des milliers d'animaux de rente continueront chaque année à mourir dans les Alpes. Les groupements d'éleveurs continueront, en collaboration avec des politiciens cantonaux et nationaux, à requérir du sang de loup au lieu de développer des solutions durables et à long terme.

◆ Le bourrage de crâne agressif contre le loup et ces partisans continuera de susciter de vilaines contreactions. Des situations pourraient s'envenimer et peut-être même mettre en danger des vies humaines.

◆ Les médias, qui pourraient faire partie de la solution, recueillent trop souvent cette opinion publique échauffée sans réfléchir et la renforcent même avec des articles superficiels. Des photos d'éleveurs en colère et de moutons ensanglantés sont lucratives, car elles tapent à l'œil, et sont pour cela volontiers présentées. Les paroles d'éleveurs et des services de pêche et chasse ne sont que rarement mises en cause. Un reportage équilibré se présente autrement. Pour cette raison des succès d'alpages, qui par le passé avaient subi beaucoup de pertes d'animaux de rente causées par des loups, et qui actuellement grâce à une protection renforcée et professionnelle n'en déplore presque plus, sont rarement présentés. Les effets positifs des effectifs locaux de loups sur la faune et la flore sont pratiquement entièrement mis sous silence.

◆ Les associations pour la protection de l'environnement, qui au départ des débats s'étaient prononcées sans barguigner pour la cause du loup, sont devenues édentées après des années de lutte et une votation fédérale gagnée. La raison en est, qu'après la victoire aux urnes ces associations ont essayé de forger sous voile clos un «compromis à la Suisse» avec les vaincus, tout en communiquant vers l'extérieur avec une certaine retenue sur le thème du loup. Cette stratégie a abouti à un vacuum dans le débat public. Ce qui fût exploité impudemment par les opposants aux loups. Le succès aux urnes menace de se transformer en une victoire à la Pyrrhus. Les journaux présentent à pleines pages des comptes rendus de pertes de bétail et de revendications d'abattages de loups, apparemment nécessaires, pendant qu'au parlement le débat sur le loup suit son cours, comme s'il n'y avait jamais eu de votation sur ce sujet, tandis qu'en même temps le conseil fédéral favorise un nouvel abaissement du seuil pour la chasse du loup.

La situation actuelle n'apporte pas de solution dans le sens de moins de pertes d'animaux de rente dans les Alpes. Cela ne pourrait et ne devrait pas être possible, qu'une minorité, dans ce cas les groupements d'éleveurs et leurs alliés politiques,

accapare la souveraineté d'interprétation de ce sujet pour soi tout seul et discrédite en même temps agressivement d'autres opinions tout en emmêlant une nation entière avec des thèses et des revendications non scientifiques à des débats sans fin. Une démocratie qui fonctionne et qui se voue à l'obtention de solutions durables, ne devrait pas accepter cela sans réagir. Si notre société n'arrive pas à gérer un sujet aussi simple que le loup et la protection des troupeaux, comment est-ce que cela pourrait fonctionner avec des thèmes nettement plus complexes comme la perte globale d'espèces et la crise climatique?

## **LA DÉMOCRATIE DIRECTE EST MISE À L'ÉPREUVE**

La démocratie directe est mise à l'épreuve et pourrait devenir un exemple révélateur en résolvant ce défi. Pour cela il est primordial de ne plus réduire le loup uniquement au seul prédateur de moutons, mais de le considérer plutôt comme un allié que comme un ennemi. Dès que ce pas sera atteint, un changement d'esprit pourra s'instaurer. Cela signifiera concrètement:

**Apprendre à mieux connaître le loup et agir en conséquence.** Les connaissances et les progrès scientifiques actuels sur la biologie et le comportement des loups, tout spécialement aussi en rapport avec la prédation sur les animaux de rente, doivent être pris en considération. C'est un fait, qu'il y a des études qui démontrent que là, où l'on tire dans des populations de loups, les problèmes augmentent au lieu de diminuer (la raison on la voit dans le court vidéo «la régulation du loup») <sup>1</sup>.

Au lieu de prendre la science et les expériences réelles au sérieux, sont abattus de plus en plus des louveteaux, des jeunes loups et même des parents loups. Tout en méconnaissance des conséquences de tels abattages. On expérimente sur le dos du loup, du bétail et, en fin de compte, du contribuable. Cela n'est certainement ni dans l'intérêt de la protection de la nature et des animaux, ni dans celui des éleveurs. **Pour cette raison ces abattages non professionnels et expérimentaux doivent cesser impérativement.** La science du loup, en tant que science réelle en consort avec des observations sur le terrain, doit être étendue et impérativement prise en considération dans la gestion des populations de loups. Les résultats de tels études et les

---

<sup>1</sup> Wielgus, Robert B. & Peebles, Kaylie A. (2014). Effects of Wolf Mortality on Livestock Depredations. PLoS ONE 9(12): Online verfügbar unter: <https://doi.org/10.1371/journal.pone.0113505>. Siehe auch deutsche Zusammenfassung unter: [http://chwolf.org/assets/documents/woelfe-kennenlernen/Int-Publikationen/Woelfe-toeten-raecht-sich\\_CorneliaDickPfaff\\_wissenschaft-aktuell-de\\_12-2014.pdf](http://chwolf.org/assets/documents/woelfe-kennenlernen/Int-Publikationen/Woelfe-toeten-raecht-sich_CorneliaDickPfaff_wissenschaft-aktuell-de_12-2014.pdf). Siehe auch: Fernández-Gil, Alberto (2016). Conflict Misleads Large Carnivore Management and Conservation: Brown Bears and Wolves in Spain. PLoS ONE 11(3): Online verfügbar unter: <https://doi.org/10.1371/journal.pone.0151541>.

expériences faites sur le terrain doivent être partagés régulièrement et de façon transparente et compréhensible avec les éleveurs et la population entière.

**L'importante fonction des loups comme espèce clé dans la nature** n'est jusqu'ici en majeure partie peu perçue. Pourtant, même en Suisse on remarque les premiers effets d'une influence positive des loups sur nos forêts. Comme au parc national du Yellowstone aux États-Unis, on a pu constater à certains endroits en Suisse un rajeunissement de la forêt et de la végétation depuis l'implantation de familles de loups. Il est complètement incompréhensible que l'administration et certains politiciens aient grande peine à accepter cette fonction importante du loup dans la nature. Cette manière de pensée doit être révisée, si l'on veut accéder à une coexistence à l'amiable avec les loups (*Influence du loup au parc national du Yellowstone sur la faune sauvage et les forêts*).

**Voilà les faits:** À l'époque, avant l'arrivée des loups, étaient enregistrées et acceptées des pertes entre deux et neuf pour cent des troupeaux de moutons durant l'alpage estival. Les éleveurs, les médias, la politique et la société soit toléraient ces chiffres élevés, soit les ignoraient. Actuellement on estime que périssent chaque année entre 4'000 et 6'000 moutons à cause de chutes de pierres, de maladies, de la foudre ou d'autres dangers. Il en va de même pour les vaches. Depuis des années la Rega à elle seule évacue des alpages en moyenne 1100 vaches blessées ou mortes. Et cela sans l'influence d'un loup. Ce n'est pas plausible que tous les yeux soient fixés uniquement sur les loups, alors qu'ailleurs on détourne les yeux. Si vraiment on observait les loups au plus près, alors les cantons devraient pouvoir fournir des informations détaillées sur le nombre d'animaux de rente, qui périssent durant l'alpage sans aucune intervention d'un loup, et les raisons de ces pertes. Si cela n'est pas réalisable, alors il faudrait arrêter de comptabiliser chaque attaque de loup. En contrepartie les pertes totales devraient être considérées comme faisant part de la vie dans les Alpes. Tout en plus que les éleveurs sont rénumérés pour leurs pertes.

Le seuil de tolérance actuellement en vigueur de dix attaques de mouton ou de bovidé par une famille de loups, qui peut revendiquer un territoire d'une surface allant jusqu'à 400 km<sup>2</sup>, doit être nettement rehaussé et corrigé vers le haut. Car des pertes nettement plus élevées suite à d'autres influences sont manifestement acceptées sans le moindre esprit critique.

**Une protection des troupeaux bien aménagée** présente divers avantages, notamment aussi pour le bien-être des moutons et d'autres animaux. Des moutons

bien protégés sont moins victimes d'éléments naturels tels que les chutes de pierres, la foudre, l'irruption précoce de l'hiver ou les chiens sauvages. Grâce à un meilleur gardiennage les bergers peuvent reconnaître plus tôt des maladies chez leurs moutons et les traiter en conséquence ou les séparer du troupeau. En ayant moins d'animaux malades durant l'alpage on minimise le risque de transmission de maladies par les moutons à des animaux sauvages, notamment la cécité du chamois. Lors de naissances compliquées les bergers pourraient intervenir plus rapidement et ainsi peut-être même sauver la vie de l'agneau ou de la brebis. Paradoxalement le retour du loup dans les alpes pourrait s'avérer comme un bienfait pour les animaux de rente. Une meilleure protection durant l'alpage représente un chiffre inférieur de bêtes qui chaque année se blessent ou même se tuent sans l'influence des loups.

**Actuellement la Suisse compte environ 15 millions d'animaux de rente.** Parmi eux on recense 1,5 million de vaches, 300'000 moutons et 80'000 chèvres <sup>2</sup>. Ces dernières cinq années des loups ont en moyenne abattu 600 animaux de rente par année. Selon l'Union Suisse des Paysans ont été abattu, rien que ce mois de septembre 2022, 33'000 têtes de gros bétail pour la viande et la charcuterie. Et avec cela encore 23'000 moutons et 2'500 chèvres <sup>3</sup> - en un mois comme il faut le souligner! Alors que nous produisons de la viande et que nous abattons et consommons des animaux de rente sans limitations, une famille de loups ne peut pas se permettre de chasser plus de dix moutons sur son territoire d'une surface de 300 km<sup>2</sup>. Si les loups passent outre, alors arrivent les gardes-chasse avec leurs fusils et en guise de punition abattent les louveteaux. Cette chasse aux loups est en surplus déclarée comme une mesure éducative. Si les loups avait un mot à dire, alors ils crieraient à haute voix : «On en a ras le bol de cette injustice!»

**Le fait est que les éleveurs jouent le rôle principal** pour permettre une coexistence plus pacifique avec les loups dans les alpes. Ce sont eux qui devront changer le plus leurs méthodes de travail. L'état et la société devront apporter du leur pour que ce changement aboutisse, soit par des aides financières, soit par le travail actif de bénévoles ou l'entraide d'organisations spécifiques. De ces mesures beaucoup sont déjà réalisées. L'état par exemple dédommage les pertes causées par des loups (80 pour cent sont payés par la Confédération, 20 pour cent par le canton). En plus des organisations comme Pro Natura, le WWF, le Groupe Loup Suisse, CHWolf.org ou

---

<sup>2</sup> <https://www.watson.ch/schweiz/das%20beste%202019/258415238-nutztiere-in-der-schweiz-rinder-schweine-schafe-co>

<sup>3</sup> <https://www.sbv-usp.ch/de/services/agristat-statistik-der-schweizer-landwirtschaft/provisorische-schlachtviehstatistik>

pasturs-voluntaris.ch aident ou seraient prêts à aider les paysans de montagne à faire face aux dépenses supplémentaires. Malheureusement il y en a encore trop peu d'histoires de tels succès exemplaires («Protection des troupeaux réussie»).

**La création d'un Label «BioPlus» pour les paysans**, qui se donnent la peine de vivre avec les loups et de protéger leurs troupeaux adéquatement, seraient pour la Suisse une nouveauté. L'introduction d'un label qui attire l'attention sur un «mode de production respectueux des prédateurs» serait une possibilité concrète de compenser les efforts supplémentaires des paysans de montagne.

En considérant les loups dans leur ensemble, on ne peut que dire:

«Els vivien ditg, nos lufs! Qu'ils aient une longue vie, nos loups!»

***Cordialmein*** (Romanche pour «cordialement»)

Peter A. Dettling \*



\* **Peter A. Dettling** est l'auteur de divers livres et de documentaires filmés sur le thème de loups sauvages. Il a publié récemment le livre «Wolfsodyssee - eine Reise in das verborgene Reich der Wölfe». Son manifeste sur le loup fait partie de «LUFS», un nouveau projet sur le loup. Infos: [www.LUFS.ch](http://www.LUFS.ch).

**Copyright © November 2022: Peter A. Dettling, 7188 Sedrun**